

Godefroy DANG NGUYEN

# SCÈNES D'INTÉRIEUR AU XVIIIÈME

---

PEINDRE L'INTIMITÉ DU FOYER ET LES DIFFÉRENCES DE CLASSE



# LES SCÈNES DE GENRE

Ce motif pictural va s'affirmer en France au moment des « Lumières » (XVIIIème siècle), à côté des tableaux d'histoire qui dominaient au temps de Louis XIV

---

- Les scènes de genre décrivent la vie quotidienne (notamment celle des bourgeois dans le calme et la sérénité). Elles sont une spécialité hollandaise particulièrement développée au XVIIème siècle, illustrée par des talents comme Vermeer surtout, mais aussi de Hooch, Ter Borch, voire David Teniers, dont les clients sont précisément ces bourgeois que ces scènes représentent.
- En France elles sont considérées à l'époque comme une catégorie inférieure par rapport aux « scènes d'Histoire », aux tableaux religieux ou à contenu mythologique, ce que l'on appelle la « grande manière ».
- Mais au XVIIIème siècle elles vont devenir à la mode. Dans cette présentation sont montrées des scènes de genre avec des personnes de différentes classes sociales : des bourgeois, des gens du peuple et des aristocrates, autour d'un repas. On peut en tirer quelques intéressantes observations de nature historique, sociologique, voire politique



# SCÈNE DE GENRE CHEZ LES BOURGEOIS

---

François Boucher, Le Déjeuner (1739) et Jean Etienne Liotard « Le Déjeuner Lavergne » (1754)



# Confrontation : Boucher et Liotard



Godefroy DANG NGUYEN

# FRANÇOIS BOUCHER LE DÉJEUNER (1739)

- C'est un moment de la vie quotidienne, le petit déjeuner d'une famille bourgeoise aisée (peut être celle de Boucher). Deux femmes sont assises avec deux enfants, et un livreur s'est déplacé pour leur verser une boisson spécialement préparée, probablement du chocolat.
- Le statut social est révélé par la pièce petite, mais au plafond haut et à la décoration de boiserie et de dorure, dans le style rococo entourant le miroir, et la commode « Louis XV » en bas à gauche. Une grande horloge également rococo, des bibelots (une théière en argent, un « bouddha » en porcelaine peinte) sont d'autres signes d'opulence. La dame en bleu est peut être une gouvernante, et la maîtresse de maison, vêtue d'une cape rouge et portant une coiffe, est encore en vêtement de nuit.



# BOUCHER (SUITE)

Boucher a su rendre à la fois la tendresse de ce moment intime, l'aisance sociale de la famille, et la clarté d'un beau matin ensoleillé qui réchauffe cet intérieur cossu et éclaire la scène

- La composition est guidée par la lumière qui entre en biais par la fenêtre, illumine le visage et le vêtement blanc de la maitresse de maison, le col blanc de la gouvernante, le linge que tient le livreur. Les attitudes des personnages (serveur, maitresse, petite fille) suivent les rayons de lumière en diagonale, tandis que l'arrière plan dans la pénombre dévoile discrètement l'opulence du lieu.
- Chacune des dames communique avec un enfant. La gouvernante tend une cuillère à la petite fille, tandis que sa patronne semble proposer elle aussi une cuillère à sa fille attentive.
- Le bleu sombre du vêtement de la gouvernante, le rouge de la cape et le blanc de la chemise de la maitresse de maison créent un contraste étincelant sous le soleil.



# JEAN ETIENNE LIOTARD DÉJEUNER LAVERGNE (1754)

Il s'agit d'un pastel où figurent une tante et une cousine du peintre

- Liotard était un peintre genevois qui n'a jamais pu percer à Paris. Personnage excentrique, il avait vécu à Constantinople et s'habillait à la turque, se laissant pousser une longue barbe. Il faisait des portraits de bourgeois déguisés en turcs, ce qui était à la mode. Formé comme émailleur, il peignait indifféremment sur ce support, ou à l'huile et au pastel.
- Ici il utilise le pastel mais il en a fait plus tard (1773) une copie très fidèle, à l'huile.



Godefroy DANG NGUYEN

# LIOTARD (SUITE)

La scène représente la mère qui regarde tendrement sa fille tremper un biscuit dans son chocolat. Elle tient la tasse avec sollicitude. Les visages sont nacrés avec peu d'anatomie

- Le tableau paraît plus « froid » que celui de Boucher. Pas de décor à l'arrière, juste un fond uni, grisâtre. Quelques touches de couleur vive, le bleu du ruban et de la garniture de la jeune fille, le ruban rouge qui dépasse du tiroir à peine ouvert.
- On est au matin car la petite fille porte encore des bouts de papiers pour tenir des mèches dans ses cheveux. Le visage de la mère est un peu caché et dans l'ombre ce qui empêche de voir son sourire.
- Par contre au premier plan la vaisselle, tasses, pots, sucrier, couvercle sont décrits avec une précision remarquable, en trompe l'œil. Une véritable « nature morte ».



La technique du pastel permet de « fondre » les teintes et de produire des surfaces lisses. Voir la table noir laquée qui brille

# BOUCHER ET LIOTARD

---

- Boucher est un peintre reconnu, au talent certain, doté d'une grande facilité, il aurait peint plus de mille tableaux et plusieurs milliers de gravures et de dessins. Protégé de la Pompadour favorite de Louis XV, il veut montrer son succès, son talent. Il connaîtra une éclipse à la fin de sa vie, car il passera de mode. Mais il a dominé sa génération (Watteau, son prédécesseur, étant mort jeune).
- Liotard est un outsider, un marginal. Il souffre d'un handicap, il n'a pas été formé à l'Académie ou chez un artiste reconnu, mais comme peintre sur porcelaine. Les grands sujets historiques, les anatomies complexes lui échappent. Le sens de la composition aussi. Par exemple dans le Déjeuner, il y a un grand trou entre les deux personnages, occupé par le mur nu. Dans la version ultérieure à l'huile, il le comblera par l'ombre de la mère. Liotard fera une carrière de portraitiste, mais n'atteindra jamais les sommets. Il n'aura pas le droit d'exposer au Salon de l'Académie, le grand rendez vous parisien, celui qui lance les carrières des peintres.

# SCÈNES D'INTÉRIEUR CHEZ LES GENS SIMPLES

---

Chardin, le Bénédicité (1740), Greuze « Le gâteau des rois » (1763)



# Chardin et Greuze

Godefroy DANG NGUYEN



# CHARDIN LE BÉNÉDICITÉ (1740)

Ce tableau très connu existe en 3 versions, celle-ci du Louvre, est la première.

---

- Une mère debout sert ses enfants. La plus grande récite le Bénédicité avant le repas, et le plus jeune tient ses mains jointes en regardant sa mère. Le repas semble modeste, une simple soupe.
- La scène se passe dans une pièce sombre, sans fenêtre, mais une lumière éclaire les trois personnages et la nappe blanche, ce qui confère une certaine luminosité. Quelques ustensiles de cuisine sont accrochés sur ou à une étagère sur la droite. Le petit garçon (habillé en fille selon l'usage de l'époque) a un tambour au dos de sa chaise. Un ustensile de cuivre en bas à droite comble le vide.



# CHARDIN (SUITE)

Godetroy DIANG NGUYEN

Chardin est un peintre réputé pour le calme, l'intériorité de ses représentations de figures, ainsi que pour ses natures mortes. C'est le peintre « anti-rococo » par excellence

- Ici domine, grâce à la luminosité des tons blancs qui entourent les personnages, **l'interaction de leurs regards** : La grande sœur observe son petit frère d'un air un peu protecteur, celui-ci semble chercher le soutien de sa mère en levant les yeux vers elle, et celle-ci paraît plongée dans une grande méditation: Il n'y a que deux assiettes. Mange-telle après, ou pas du tout? Ou bien est-elle en train simplement d'enseigner à prier?
- Le tableau est donc fondé sur le contraste entre le blanc de la nappe et des vêtements et le brun du décor. Peu de couleurs brillantes: juste le chapeau du petit garçon et le ruban bleu à la coiffe de la petite fille.
- Il y a aussi un peu de moralisme dans ce tableau: L'exaltation de la vie simple et familiale (dixit la notice du Louvre), le devoir du travail bien fait (les ustensiles de cuisine sont propres et brillants), l'amour familial.



# GREUZE : LA GALETTE DES ROIS (1774)

Godefroy DANG NGUYEN

Ce tableau met en scène une famille assez nombreuse (8 enfants), simple mais pas démunie, qui tire les rois.

- La galette a été découpée, le plus jeune enfant extrait une part avec le torchon tenu par son père, et l'enfant caché derrière la chaise désigne à qui les affecter. Une part est restée sur la table, « la part du pauvre ».
- Tout respire les bons sentiments dans cette scène, où les personnages sont concentrés sur l'action du plus jeune. C'est un instantané de **bonheur familial** dans un modeste foyer. Ce genre de tableau, un peu trop « convenu » à notre goût aujourd'hui, fut très populaire en son temps, et son auteur fortement admiré



# GREUZE (SUITE)

Le tableau n'est pas sans qualité. Greuze a su, de façon très convaincante, rendre les attitudes très diverses de chacun des enfants, qui réagissent spontanément à l'événement.

- Cet accent mis sur le plaisir et la concentration des enfants est à la fois une consécration de leur rôle et une façon d'émouvoir le public, donc d'obtenir du succès, tout en évitant la monotonie du sujet.
- A gauche l'enfant regarde tendrement sa mère. La grande sœur à genoux au milieu, aide son petit frère à prendre les parts en regardant son père pour obtenir son acquiescement. A côté de celui-ci la petite se blottit contre sa grande sœur en signe d'attente ravie, et le garçon derrière le père montre sa curiosité attentive. La petite fille cachée a un doigt à la bouche en signe de réflexion



# BOUCHER, CHARDIN ET GREUZE

---

- Boucher est le peintre du rococo, il assume son rôle de divertisseur des puissants avec ses déesses et naïades dénudées, et son désir de faire carrière, que révèle le « Déjeuner ».
- Chardin au contraire ne peint que des intérieurs simples et des gens modestes, dans des attitudes figées, en attente. M. Levey parle d'une « atmosphère quaker », en France on dirait « janséniste », et aux USA « amiche » ou « mormone ». Les personnages graves et recueillis comme cette mère et ses enfants, sont en contraste avec le bonheur souriant de la jeune maîtresse de maison de Boucher.
- Greuze de son côté en appelle aux bons sentiments. Dans le tableau « la galette des rois », le moralisme est un peu atténué, mais on a quand même l'impression « qu'il en fait trop ». Il veut montrer sa capacité à rendre les émotions enfantines (forcément « authentiques ») en multipliant les sujets. Cette abondance finit par nuire à l'unité de l'œuvre, et trahit peut être un manque de sincérité

# SCÈNES DE GENRE DANS L'ARISTOCRATIE

---

Carle Van Loo : Madame de Pompadour déguisée en sultane prend le café,

François de Troy : le déjeuner d'huitres

# CARLE VAN LOO

Sultane, buvant du café (1752). Il s'agit d'un portrait de Mme de Pompadour

- Le déguisement montre discrètement que c'est la favorite du Roi la véritable « reine » à la cour.
- Elle était réputée pour ses talents d'actrice, de danseuse, de musicienne. Sa vie n'est consacrée qu'à se divertir et à plaire au Roi. Ici elle se repose de ce dur métier dans les appartements privés d'un de ses châteaux.
- Le peintre la représente de près, mollement assise dans un sofa. Elle tient une longue aiguille, peut être un témoignage d'un de ses passe temps, la gravure (élève de Boucher).
- Le tableau est une étude des étoffes et des drapés, ainsi que des accords de couleur, mis en valeur par l'éclairage qui vient de la fenêtre

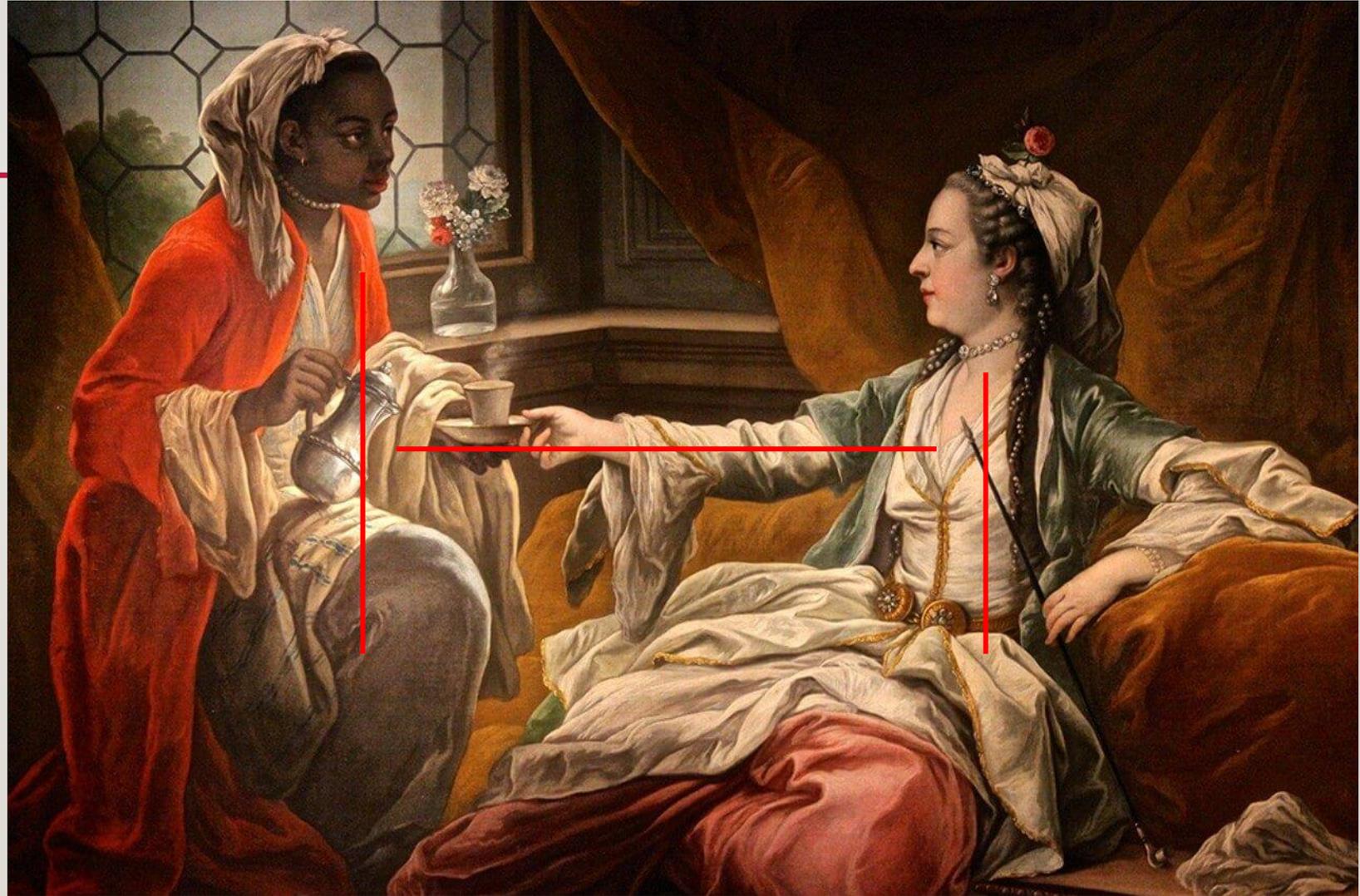


# VAN LOO (SUITE)

La composition est simple, les deux personnages forment une verticale et le bras de la marquise une horizontale au milieu du tableau

Le profil blanc et altier de la marquise se détache sur la tenture de velours brun

- Il y a un contraste entre le visage noir de la domestique, le teint pâle de la marquise, et le vêtement orangé, très brillant.
- La lumière éclaire abondamment la peau et le vêtement blanc de la « sultane ».
- Les couleurs dominantes (orange, brun, marron, rouge) sont « chaudes » ce qui renforce l'intimité de la scène. Les couleurs « froides » (gris, de la fenêtre bleu du vêtement), en minorité, assurent un léger contraste.
- Les drapés (plis des étoffes et des vêtements) sont moyennement réussis, on a du mal à voir l'anatomie des corps sous les étoffes, notamment les jambes de la marquise. Et même celles de la domestique ne sont pas clairement définies.



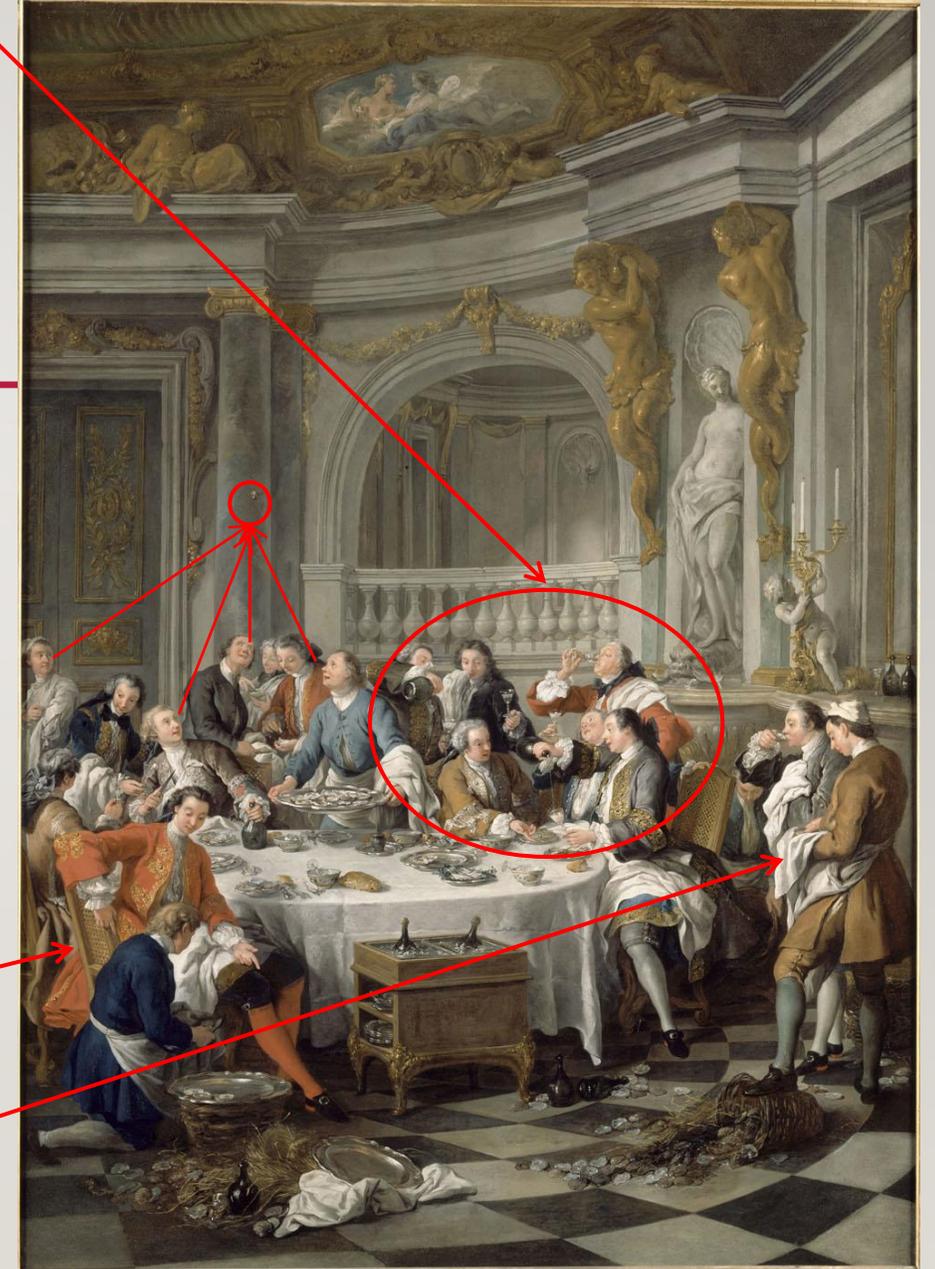
# JEAN FRANÇOIS DE TROY LE DÉJEUNER D'HUITRES (1734)

Groupe en train de boire

Tableau peint pour Louis XV, comme ornement d'une salle à manger, où il déjeunait après la chasse. Il représente des gentilhommes dégustant des huîtres

- Dans un vaste palais richement décoré un groupe d'hommes déguste des huîtres en buvant du champagne. L'action principale est au second plan, un bouchon s'élève dans le ciel que regardent plusieurs convives : c'est un bouchon de champagne qui a sauté. Les autres convives dégustent ou discutent entre eux. La table est en perspective fuyante qui porte vers la scène du bouchon. Au premier plan traînent par terre des coquilles vides, il y aura des domestiques pour faire le ménage. Un gentilhomme assis à gauche se fait verser une coupe par un domestique à genoux. A droite un gentilhomme mange, pendant qu'un domestique écaille les huîtres. Devant la table l'ancêtre du seau à Champagne.

Godefroy DANG NGUYEN



# DE TROY (SUITE)

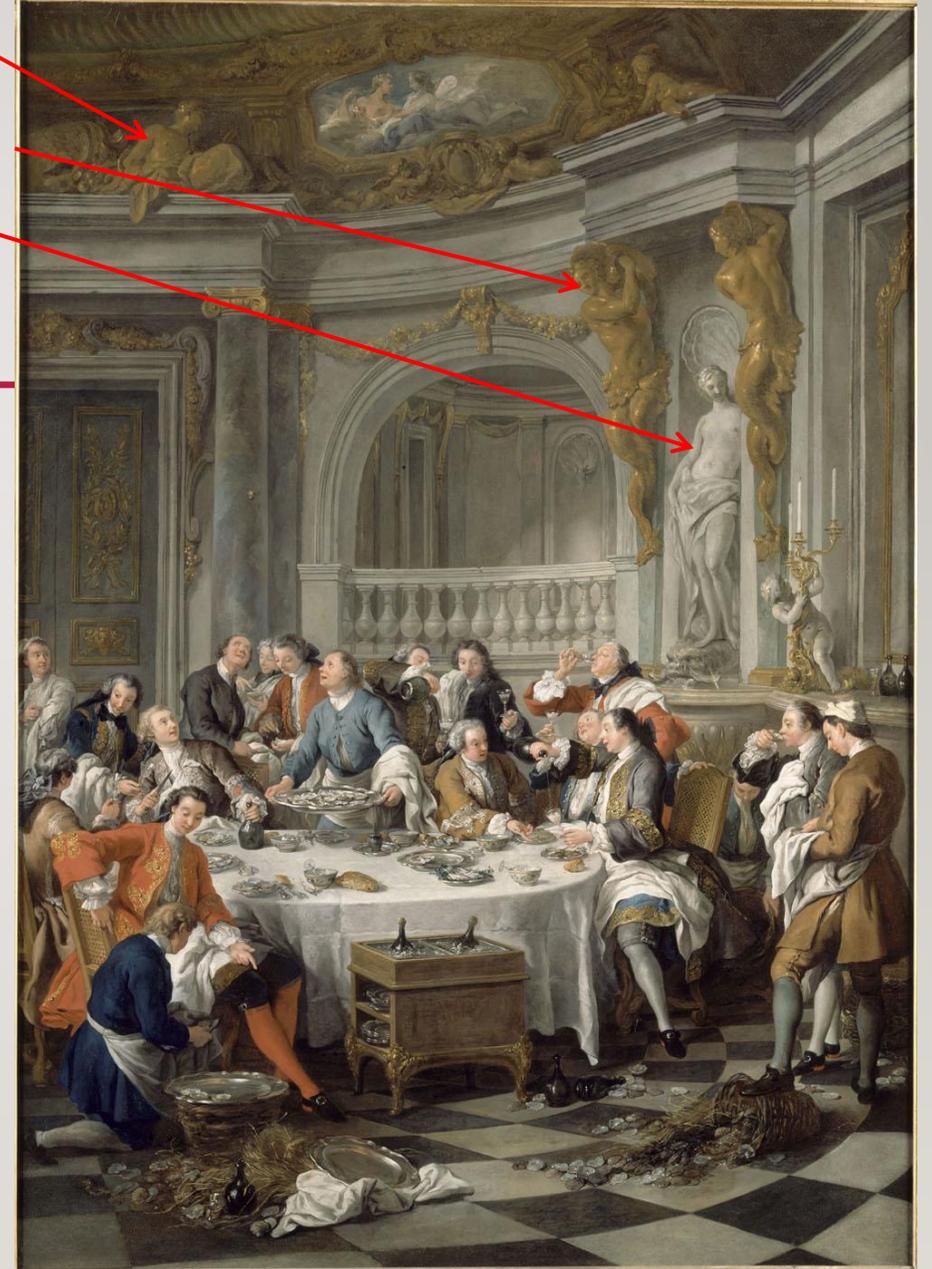
- L'espace architectural occupe la moitié supérieure du tableau. Il met en évidence le style rococo: angelots dorés perchés sur la corniche, cariatides en « contraposto » (se retournant) pour la porter en regardant en bas, portes ornées de guirlandes dorées, plafond recouvert de dorures. La pièce est placée sous le signe de Vénus, déesse de l'amour. Les huitres étaient censées être aphrodisiaques. D'où l'absence de femmes dans la scène.
- De Troy répartit des couleurs brillantes (rouges et bleus, blanc de la nappe et des serviettes) sur un fond gris et bronze. Il mélange les tons froids (gris, bleus) aux tons chauds (bronze, rouge) ainsi que le noir et le blanc (carreaux du parquet)

Godefroy DANG NGUYEN

Angelots

Cariatides

Vénus



# UNE CURIOSITÉ : LOUIS CARMONTELLE

Portrait de la Marquise de Montesson et deux amies (1773). Ce peintre n'est pas du même niveau que les précédents. Néanmoins il offre un intéressant témoignage sur les costumes, les coiffures de ces dames prenant le thé en plein air.

- Carmontelle n'est pas formé comme peintre mais comme topographe, chargé de faire des relevés de paysages. C'est un autodidacte, fils de cordonnier. Brillant, il fut précepteur du Duc d'Orléans (Philippe Egalité), et dessina le Parc Monceau à Paris.
- Il a représenté ici celle dont il dépendait, Mme de Montesson (l'épouse secrète du père de Philipe Egalité), de profil, comme dans la plupart de ses portraits. Les attitudes sont raides, les femmes sont peut être engoncées dans leurs vêtements. En tout cas elles sont nettement moins libres que leurs maris.



# CONCLUSION

---

- La description des pratiques de bouche des 3 classes sociales révèle de grandes différences. Alors que la bourgeoisie est en pleine ascension sociale, l'aristocratie se perd en plaisirs innocents ou dispendieux, étale son luxe, ses manières de vivre relâchées, sans prévoir ce qui va lui arriver quelques dizaines d'années plus tard.
- Le peuple, vu par les bourgeois ou les aristocrates qui achètent les tableaux de Chardin et de Greuze, n'est composé que de personnes aux goûts simples, aux moeurs « morales » et tranquilles. Ce peuple idéalisé est loin du peuple réel, souvent affamé, travaillant dur pour de faibles salaires, en proie à des tensions permanentes et qui finira par se révolter.
- L'autre élément intéressant révélé par ces tableaux est la place des enfants : pour les bourgeois comme pour le peuple, ils deviennent des sujets dignes d'affection, ce que reflètent les écrits de JJ Rousseau (« l'Emile » notamment). Pour les aristocrates ils n'existent pas : envoyés chez la nourrice dans leur jeune âge, ils filent ensuite en pension, et n'auront de cesse à l'âge adulte, que de répliquer la vie de leurs parents : divertissement, intrigues à la Cour et préservation du patrimoine familial. C'est ce style de vie que la Révolution française mettra à mal